

ASTROLOGIE¹

L'idée populaire semble être que les planètes et les étoiles exercent sur la destinée de l'homme une certaine influence que la science de l'astrologie permet de déterminer ; et qu'il existe des moyens, à la portée de cette science, que l'on peut utiliser pour rendre propices « les mauvaises étoiles ». Cette notion rudimentaire, qui n'est pas comprise philosophiquement, conduit à deux conclusions erronées, dénuées de toute base scientifique. D'une part, elle engendre une croyance en la doctrine de la fatalité, assurant que l'homme n'a pas de libre arbitre, vu que tout est prédéterminé et, d'autre part, elle conduit à supposer que les lois de la Nature ne sont pas immuables, puisque certains rites propitiatoires seraient à même de changer le cours normal des événements. Ces deux points de vue extrêmes amènent le « rationaliste » à rejeter « l'astrologie » comme un vestige de la condition primitive de nos ancêtres, étant donné que, en s'enfermant dans la position d'un étudiant pragmatique, il se refuse à reconnaître l'importance de cette parole : « la véritable philosophie cherche plutôt à résoudre qu'à nier ». C'est un axiome pour celui qui étudie la philosophie que

¹ Traduction d'un article non signé, publié sous le titre « Astrology », dans la revue *The Theosophist* (juin 1884) commentant une critique à propos d'un « ouvrage élémentaire d'astrologie ». Voir *Theosophical ARTICLES and NOTES*, édité par Theosophy Company, Los Angeles (U.S.A.) où sont publiés des articles théosophiques classiques, signés ou anonymes. (N.d.T.)

la vérité se tient généralement entre les extrêmes. Si donc on procède avec cet esprit, on va découvrir qu'il existe bien une hypothèse (de nature ni déraisonnable ni privée de rigueur scientifique) qui se révèle capable de réconcilier tous ces différents points de vue, et qui, très probablement, représentait ce que les Anciens voulaient dire par *astrologie*.

Quoiqu'une étude de cette science puisse permettre de déterminer ce que sera le cours des événements, on ne doit pas nécessairement en conclure que les planètes exercent une quelconque influence sur ce cours. L'horloge indique le temps, elle ne l'influence pas. Et un voyageur en pays lointain doit souvent régler sa montre pour qu'elle indique correctement l'heure du lieu qu'il visite. Ainsi, quoique les planètes puissent n'avoir aucune contribution dans les fluctuations du destin de l'homme, cependant il pourrait bien se faire que leur position donne l'indication de ce que ce destin sera probablement. Cette hypothèse nous amène à la question : « Qu'est-ce que le destin ? ». Tel que l'entend un Occultiste, il représente simplement l'enchaînement causal qui produit une série correspondante d'effets. Celui qui a suivi avec soin les enseignements de l'Occultisme, tels qu'ils ont été dévoilés récemment, au sujet du *devachan* et des futures renaissances, sait que chaque individu est son propre créateur, ou son propre père, c'est-à-dire que notre future personnalité sera le résultat de notre façon actuelle de vivre. De même, notre incarnation actuelle, avec toutes ses conditions, représente l'arbre qui s'est développé à partir de germe semé dans nos vies passées. Nos conditions physiques et spirituelles sont les effets de nos actions produites sur les deux plans correspondants dans nos existences antérieures. Par ailleurs, il est un principe bien connu en Occultisme, selon lequel la VIE UNE qui pénètre TOUT relie entre eux tous les corps dans l'espace. Tous les corps célestes

ont cette relation mutuelle, qui intéresse profondément l'existence de l'homme, étant donné qu'il n'est qu'un microcosme au sein du macrocosme. Chaque pensée, tout comme chaque action, a un caractère dynamique et laisse son empreinte dans l'impérissable Livre de la Nature — *l'Akasha*, ou l'aspect objectif de la VIE NON MANIFESTÉE. Toutes nos pensées et actions produisent ainsi des vibrations dans l'espace, qui vont modeler notre carrière future. Et l'astrologie est une science qui, pour avoir déterminé la nature des lois qui gouvernent ces vibrations, est capable de définir précisément un résultat particulier, ou une série de résultats, dont les causes ont déjà été produites par l'individu dans sa vie antérieure.

Puisque l'incarnation présente est l'enfant de la précédente, et qu'il n'y a qu'UN SEUL SOI qui maintient ensemble toutes les planètes du système solaire, la position de ces planètes au moment de la naissance d'un individu — événement qui traduit le résultat global des causes déjà produites — fournit au véritable astrologue les données sur lesquelles il peut fonder ses prédictions. Il ne faut pas oublier, en même temps, que, de même que « l'astronome qui catalogue les étoiles ne peut ajouter un seul atome à l'univers », de même aucun astrologue — pas plus que la planète — n'a le pouvoir *d'influencer* le destin humain. Peut-être le beau passage suivant tiré de l'excellent ouvrage de Bulwer-Lytton, *Zanoni*, aidera-t-il à rendre le propos plus clair :

Pour accomplir quoi que ce soit de grand et d'élever, une perception claire des vérités constitue la première condition à remplir — bien entendu, des vérités adaptées à l'objectif désiré. Le guerrier réduit ainsi les aléas de la bataille à des combinaisons presque mathématiques. Il peut prédire un

résultat, si seulement il peut se fier aux matériaux qu'il est forcé d'employer.

Ceci oblige à considérer l'élément de clairvoyance qui se révèle indispensable pour faire un véritable astrologue.

Les anciens *Rishi* (dont les livres étaient, jusqu'à ces derniers temps, généralement condamnés sans même être lus) avaient, par l'observation, l'expérience et le recours à une profonde connaissance occulte, pris en compte toutes les combinaisons concevables des différentes causes, et déterminé leurs effets avec une rigueur mathématique confinant presque à une précision absolue. Mais cependant, comme le cosmos est infini, aucun être fini ne pourra jamais prendre connaissance de toutes les possibilités de la Nature ; en tout état de cause, celles-ci ne pourront jamais être consignées, par écrit, vu que, comme l'indique *Isis Dévoilée* : « pour exprimer des idées divines, il faut un langage divin ». Reconnaissant la vérité de cet axiome fort important — quoique malheureusement bien souvent négligé — les *Rishi* posèrent comme première condition du succès en astrologie, une vie pure sur les plans physique, moral et spirituel : l'intention était donc de favoriser le développement des facultés psychiques de l'astrologue pour qu'il devienne ainsi capable de voir dans *l'Akasha* les combinaisons, qui ne sont pas mentionnées dans les livres écrits, et de prédire leurs résultats de la manière qu'on a vue magnifiquement illustrée dans l'extrait précédent de *Zanoni*.

En résumé, la véritable astrologie est une science mathématique, qui nous enseigne quelles causes spécifiques sont susceptibles de produire telles combinaisons particulières, et ainsi, comprise dans son vrai sens, elle nous apporte le moyen d'accéder à la connaissance nécessaire pour guider nos futures naissances. Certes, de tels astrologues sont peu

nombreux : mais serions-nous justifiés à condamner la science de l'électricité parce qu'il n'existerait que très peu d'authentiques électriciens ? Nous ne devons pas non plus perdre de vue le fait que, bien que soient infinies les combinaisons que la vision psychique de l'astrologue doit déterminer, il en existe déjà un très grand nombre qui ont été déterminées et enregistrées par les sages anciens. Ce sont ces cas qui nous déconcertent lorsque nous constatons que certains calculs astrologiques s'avèrent corrects alors que d'autres tombent tout à fait en dehors de la réalité.

INFLUENCE ASTROLOGIQUE²

Dans le numéro de juillet, sous la signature ambitieuse de Magus est équivalent à Mage un correspondant demande : « Qu'est-ce que l'influence planétaire et comment agit-elle sur l'homme ? » Dans sa réponse, « Némio » répond à d'autres questions mais pas à celle-ci.

N'étant pas moi-même un Mage, je ne prendrai pas sur moi de décrire entièrement ce qu'est l'influence planétaire, étant donné que cela nous amènerait dans des domaines tout à fait au-delà de notre compréhension. Mais nous nous ferons une meilleure idée du sujet si nous nous souvenons que les Anciens considéraient toujours « l'ambiance globale » — l'influence de la totalité du ciel — à la naissance, comme étant ce qui affectait l'homme, les planètes n'étant que comme des aiguilles d'horloge ou des indicateurs montrant quand et où l'effet de cette « ambiance globale » se ferait sentir. Les astrologues modernes, prenant la suite de ces grands pionniers, mais étant incapables d'embrasser cet énorme sujet, ont réduit l'ensemble du système à la considération des *influences planétaires*. Ils en sont donc venus à laisser de côté, dans une grande mesure, les effets projetés par des étoiles puissantes, qui engendrent souvent des conséquences que l'on ne peut imputer aux planètes. « Lorsque de telles étoiles exercent leur empire, ni sage ni insensé ne peut contenir leur influence ». Les planètes étaient considérées — à juste titre me semble-t-il — uniquement comme des foyers concentrant « l'influence de l'ambiance globale », tout en ayant

² Traduction d'un article de W.Q. Judge publié dans la revue Lucifer (septembre 1888) sous le titre : « Astrological » (N.d.T.).

cependant un pouvoir propre, d'un caractère secondaire, capable de s'exercer lorsque l'influence ambiante était faible.

Lorsque Londres brûla, une puissante étoile — et non une planète — était dominante ; et Napoléon, lui aussi, fut préfiguré par une étoile, sa chute étant due en fait à l'aspect du ciel *dans sa totalité*, et non à l'influence maîtresse du significateur de Waterloo, 1815. Un léger accident aurait pu rejeter le pouvoir de ce significateur hors du champ horaire. De même aucune configuration planétaire ne peut rendre raison des vicissitudes cycliques de ce globe, car ce sont certaines *étoiles* qui fixent la destinée de notre pauvre Terre. Lorsque viendra leur jour, à l'expiration du terme, le sage sera incapable de commander à ses étoiles, ni à aucune des autres.

WILLIAM Q. JUDGE

L'ASTROLOGIE VERIFIEE³

Dans un article sur l'astrologie, paru dans le *Theosophist*, C.C. Massey déclare que, selon lui, nous n'avons pas, de nos jours, une connaissance complète de cette science et qu'elle n'est pas toujours fiable, telle qu'on la pratique maintenant.

Ses remarques sur ce manque de fiabilité s'appliquent à juste titre à la branche de l'astrologie qui porte uniquement sur les nativités. Jusque-là, je suis d'accord avec l'auteur, vu que j'ai rencontré de nombreux cas où les jugements prononcés sur des thèmes de naissance se sont révélés tout à fait erronés. Ce département de la science astrologique est très abscons, et plein de difficultés qui exigent des années d'étude constante pour les surmonter. Est-il alors surprenant de voir les erreurs commises par l'astrologue professionnel ? Il ne peut pas se permettre de dépenser ces années en patients efforts, car à peine a-t-il seulement posé un pied sur le seuil de cet art ancestral qu'il commence à dispenser ses jugements et ses pronostics.

Les trois premières divisions de cette science : *l'astrologie généthliaque*, qui dévoile le destin futur de l'individu, *l'astrologie mondiale*, qui prédit les conditions propres des nations, les guerres ou les épidémies, et *l'astrologie atmosphérique* qui indique le temps qu'il fera à partir de certains aspects des planètes, ne sont en aucun cas faciles à comprendre ou à pratiquer, car elles nécessitent non seulement plusieurs années de pratique assidue mais aussi une bonne

³ Traduction d'un article de W.Q. Judge publié dans la revue *The Theosophist* (avril 1882) sous le titre : « Astrology verified » (N.d.T.).

instruction générale. Il existe cependant un autre département de cette science, *l'astrologie horaire*, qui permet de répondre à des questions posées à l'astrologue, à n'importe quel moment, sur n'importe quel sujet qui préoccupe le questionneur. On peut en faire rapidement l'apprentissage par une étude attentive, et on constate que sa pratique récompense l'étudiant en offrant des réponses qui contiennent autant de certitude qu'on peut en espérer dans ce monde d'illusion. Et point n'est besoin d'attendre des années avant de se hasarder à répondre à des questions, ou résoudre des problèmes, à l'exception cependant des *choix* à faire sur les jours et moments propices pour commencer ou accomplir quelque chose. On peut laisser cela de côté comme n'étant pas d'une grande utilité.

Zadkiel, qui fut un homme d'une bonne instruction, comme ancien officier de la Marine britannique, écrivit à ce sujet que tout individu d'intelligence moyenne peut rapidement apprendre, au moyen de l'astrologie horaire, avec qui faire du commerce, quelles sont les choses à éviter, et ce que produira toute affaire en cours, ou proposée. Au cours des quelques dernières années j'ai reçu d'abondantes preuves de la justesse du point de vue de Zadkiel. Nous avons également Lilly, le prédécesseur de Zadkiel, qui a tenu le même langage que son disciple. Dans *l'Introduction d'Astrologie* de Lilly, on trouve des centaines d'exemples où l'astrologie horaire a fourni des réponses correctes aux questions posées à l'époque. C'est Lilly qui fut l'astrologue qui prédit le grand incendie qui détruisit Londres en 1666, ainsi que la peste qui faucha un grand nombre de ses habitants. Qu'importent les ricanements que ceci pourrait susciter dans le monde soi-disant scientifique, c'est un fait que l'on peut parfaitement prouver.

Dans mon expérience de l'astrologie horaire, il m'est apparu que certains individus n'ont pas naturellement la forme d'esprit adéquate pour répondre correctement à une question, à laquelle un autre donnerait une réponse juste en déchiffrant la même figure ; de même, une personne capable de répondre toujours correctement aux questions horaires peut bien se révéler tout à fait inapte pour traiter correctement un thème de naissance.

Il est permis de citer les professeurs décédés, parce qu'alors on ne peut pas être accusé de leur faire de la publicité. Jusqu'à une date très récente, résidait dans la ville de New York un certain Dr. Charles Winterburn qui pratiquait la médecine et occasionnellement l'astrologie horaire. Je l'ai consulté de nombreuses fois — gratuitement — car il ne voulait pas accepter d'argent ; je ne me souviens pas d'un cas où il ait fait une réponse erronée. Il avait un esprit particulièrement adapté pour fournir une réponse valable à toute question posée astrologiquement, et c'est avec un chagrin sincère que j'appris son décès.

Parmi les nombreuses questions auxquelles il répondit, j'ai choisi les quelques exemples qui suivent, assortis de divers jugements portés par différents astrologues, par moi-même ainsi que quelques autres amateurs.

Il y a deux ans, à exactement 3 heures de l'après-midi, je signais un contrat concernant l'utilisation de la lumière électrique. Les conditions étaient favorables, et toutes les personnes intéressées pensaient que beaucoup d'argent en serait retiré. J'envoyai au Dr. Winterburn et à trois autres astrologues (chacun d'eux ignorant ma démarche auprès de leurs confrères), ainsi qu'à un quatrième habitant une ville éloignée, la question suivante :

« Aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi, j'ai signé un contrat ; que va-t-il en résulter ? » Aucun autre renseignement n'était fourni. Avec une unanimité étonnante, ils répondirent tous que *rien* n'en sortirait, mais qu'il serait abandonné. Le Dr. Winterburn dit que j'obtiendrai peut-être une petite somme, mais que les dépenses l'engloutiraient entièrement, et un autre déclara que les parties adverses du contrat n'étaient pas d'accord entre elles et n'avaient pas de fonds. J'eus l'occasion de vérifier plus tard ce dernier point. Onze semaines — telle était la durée assignée par l'astrologie à ce contrat. Dans les onze semaines suivant la signature, toute l'affaire était abandonnée, et je n'en tirai rien du tout.

Un peu plus tard, j'entrai dans une affaire ayant un rapport avec le Gouvernement et portant sur un certain article manufacturé. Afin de rassembler des preuves pour ou contre l'astrologie, je sollicitai les avis d'astrologues sur l'affaire, et je les laissai de côté, sans leur prêter une attention suffisante au point de les lire. L'affaire suivit son cours, avec, en apparence, de bonnes perspectives, mais finalement elle se mit à prendre un tour défavorable ; j'examinai alors les réponses reçues. Avec unanimité, comme précédemment, elles déclaraient que je ferais mieux de ne pas poursuivre ; toutes, elles indiquaient qu'il y avait, semblait-il, de l'argent à gagner, mais aussi un plus grand volume de dépenses. En réponse à une lettre écrite sur ce point, le Dr. Winterburn me dit : « Le 20 de ce mois, vous aurez une rentrée, mais ensuite vous devriez laisser tomber l'affaire. Cependant, je vois que vous l'abandonnerez, et elle vous filera entre les doigts, *dans sa totalité.* » Le 20, je reçus la seule somme d'argent de toute cette histoire, et depuis lors jusqu'au jour présent je n'ai pas eu plus de rapport avec elle que si je n'en avais jamais entendu parler.

L'année 1879, j'envisageai de déménager mes bureaux, et je demandai au Dr. Winterburn un jugement astrologique. Il répondit : « Ne déménagez pas encore, l'endroit proposé n'est pas bon ; vous y éprouverez beaucoup d'ennuis et de pertes ; attendez donc ». Peu de temps après, un local qui ne valait pas mieux en apparence, m'était proposé dans un autre immeuble. Le Dr. Winterburn et d'autres répondirent avec la même unanimité : « Allez-y ; la nouvelle offre est bonne, elle sera agréable en tout point. » C'est du fait que cette nouvelle location était convenable et bon marché, que je pris ma décision, non parce que l'astrologie l'avait dit. Mais, aussi singulier que cela puisse paraître, dans les huit mois qui suivirent, le local qu'ils m'avaient déconseillé — et dont ils ignoraient parfaitement l'emplacement et la description — était envahi par des maçons et des menuisiers, le mur démoli en plein hiver sur ordre de la Municipalité, et l'endroit exposé pendant six mois aux intempéries et à la saleté. Si j'avais été là, la dépense aurait été grande, et le désagrément infini. Je dois ajouter que lorsque les réponses furent données, ni le propriétaire ni la Municipalité n'avaient prévu ces modifications.

Lorsque le Président Garfield fut victime d'un attentat, quelques amis, et moi-même, dressèrent différents thèmes astrologiques sur l'événement et, en les déchiffrant suivant les règles, nous dûmes tous qu'il allait mourir. Je plaçai sa mort à environ une semaine de là. Nos inexactitudes furent liées au temps et non à des erreurs de l'art.

Avant la mort de mon père, le Dr. Winterburn, qui ne le connaissait pas et ne l'avait jamais rencontré, écrivit : « Tous les signes sont mauvais ; je pense que le transit planétaire que j'ai indiqué sera fatal. Il va mourir dans quelques jours, mais sa mort sera facile et calme. » Il mourut dans les quinze jours qui

suivirent, aussi calmement et doucement qu'un enfant qui sombrerait dans le sommeil. La seule information donnée ; à l'astrologue était la question : « Mon père est malade ; que va-t-il en résulter ? ».

Tels sont quelques-uns des nombreux exemples que j'ai eus de la précision et de l'authenticité de cet art de jadis. Je pourrais en citer des centaines.

Ces expériences m'ont conduit à la conclusion que l'astrologie horaire est un mode correct de divination. Les Anciens, dont le mental n'était pas entravé par les chaînes de la bigoterie ou de la théologie, mais qui avaient un désir débordant de rendre service à cette « grande orpheline, l'Humanité », eurent l'habitude en Inde et en Egypte de sonder toutes les œuvres de la Nature et découvrirent ainsi que la Nature est une vaste machine dont les rouages fonctionnent ensemble, en étroite interaction. Calculez le mouvement d'un des rouages et découvrez le mode de son déplacement, et vous aurez une clef de l'ensemble. Ces hommes prirent donc comme sujet d'étude les planètes, avec la route céleste qu'elles parcourent, et ils érigèrent tout un système basé sur l'expérience et sur le règne universel de la loi, qui les aida — comme il aidera — à guider les pas hésitants de l'homme dans la sombre vallée accidentée de la vie présente. L'inquiétude est l'un des plus grands et des plus insidieux ennemis de l'homme. Elle paralyse son énergie et fait échouer ses entreprises. Si l'astrologie peut nous soulager de l'angoisse à un moment critique, n'est-il pas bon d'encourager son étude et de propager sa renommée ? Quant à moi, elle m'a souvent délivré d'une inquiétude que, sans elle, j'aurais éprouvée pendant des mois. Elle peut en faire autant pour quiconque.

Que la lumière brille donc de l'Orient, où l'astrologie a eu ses débuts : que ceux dont les ancêtres donnèrent à Claude Ptolémée les matériaux pour sa *Tétrabible* nous apportent toute l'aide qu'ils peuvent pour la plus grande compréhension et le plus grand développement de cet art extrêmement ancien.

WILLIAM Q. JUDGE

KARMA, DESTIN ET ASTROLOGIE⁴

Q — Si toutes nos souffrances dans la vie actuelle sont le résultat des actions erronées d'une existence antérieure, comment une quelconque combinaison d'influences sidérales au moment de la naissance peut-elle produire notre destin ?

W.Q.J. — Une complète familiarité avec la doctrine de karma, avec les possibilités réelles de l'astrologie que lui attribuent ceux qui sont qualifiés pour en parler, devrait apporter une réponse à cette question. L'astrologie n'est pas de la divination, ni de la cartomancie ; l'interprétation des augures est l'art du devin ; la cartomancie est une forme de divination : l'astrologie n'est ni l'une ni l'autre. Tout ce qui est affirmé à son sujet tient à ceci : l'ensemble complet de toutes les étoiles indique, à la manière d'une vaste machine ou horloge, exactement quel est l'état ou la condition d'un point donné. Quelconque appartenant à l'ensemble. Cette prétention est-elle plus absurde que d'affirmer, pour un horloger, la possibilité de prédire, à partir des mouvements des rouages d'une montre, la position exacte des aiguilles à un moment donné, et aussi bien de décrire, d'après l'orientation de ces seules aiguilles, la position des différents rouages et autres éléments du mécanisme intérieur ? Si des esprits ordinaires et des adeptes ignorants de l'astrologie, intéressés aussi par l'argent qu'ils en tirent, font étalage de toutes les imitations, fausses conceptions et usages mercantiles que l'on peut faire de cette science, ce n'est pas une

⁴ Traduction de 2 extraits des réponses publiées par W.Q. Judge dans la revue *The Theosophical Forum* (1889-1896). Voir *William Q. Judge « FORUM » ANSWERS*, édité par Theosophy Company, Los Angeles (U.S.A.), où on peut trouver l'ensemble des réponses (N.d.T.).

raison pour que le FORUM dénonce l'astrologie sans discrimination. Autant dénoncer le vrai christianisme à cause, de la vile monnaie frappée à son nom. Reprenant maintenant l'affirmation souvent répétée : « Karma gouverne tous les mondes jusqu'à celui de Brahmâ », nous répondrons à la question en disant que notre karma et les étoiles sont liés ensemble d'une façon inextricable, car si nous n'avions pas de karma, il n'y aurait pas pour nous d'étoiles. C'est précisément parce que le karma de tout être est fixé à la naissance d'après son karma antérieur, que la grande horloge céleste indique infailliblement au sage — et non à celui qui se mêle d'astrologie en amateur, ou à ses modernes détracteurs — ce qu'est le karma ou le destin présent de l'individu. Mais si nous séparons, comme le font souvent même les meilleurs des théosophes, une partie de notre univers de toute autre, en plaçant l'une sous l'influence de karma et non pas l'autre, il devient alors impossible de répondre à des questions comme celle-ci. Les doctrines de la Religion-Sagesse ne sont d'aucune valeur si elles ne sont pas d'une portée universelle ; elles sont inutiles et trompeuses si elles ne sont pas applicables aux plus grands comme aux plus petits événements, ou mondes ; ainsi donc, nous répondons que non seulement les positions sidérales ont un rôle indicateur de notre karma, mais que les nuages, le vent et l'heure du jour ou de la nuit où nous sommes nés font de même.

Q — Y a-t-il une grande différence entre le karma et le destin ?

W.Q.J. — « Destin » est le mot appliqué à un karma si fort et si irrésistible que son action ne peut pas être contrecarrée par un autre karma ; mais, dans le sens où tous les événements qui arrivent sont sous l'effet de karma, il s'ensuit que toutes les choses peuvent être considérées comme « fatales » au moment

où elles se produisent. Les hommes ont toujours trouvé que certains événements étaient si inévitables que, par absence de connaissance de la loi de karma, ils ont déclaré : « Ces choses étaient fixées par le destin ». Mais lorsqu'on saisit le sens de karma, on voit que le *destin* n'est que le développement, sous forme d'action, de causes si puissantes qu'aucun de nos actes, ni aucune autre forme de karma, ne pourrait, d'une quelconque manière, détourner ou modifier le résultat. Ce point de vue ne contredit pas ce que certains appellent les « décrets immuables de karma », parce que ces décrets sont la résultante de nombreux facteurs karmiques tels que, si l'un d'entre eux manquait, ou s'annulait, ou était différé dans son action, cela changerait le résultat auquel on pouvait s'attendre. Si, cependant, nous allons imaginer que notre vie d'aujourd'hui est uniquement due au karma passé d'une incarnation précédente, nous commettons l'erreur qui nous amène à croire au destin, ou à la fatalité. Mais comme nous expérimentons les effets du karma qui proviennent non seulement de cette vie mais aussi de nombreuses vies antérieures, il s'ensuit que les événements qui marquent l'existence d'un homme sont dus à *l'ajustement* des causes karmiques dans le sens d'un retour à l'équilibre.